

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: 31 (1994)

Heft: 1189

Rubrik: L'invité de DP

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'INVITÉ DE DP

De la Cité des Doges à l'économie suisse

Ce n'est qu'après des années, voire après des décennies, que l'observateur peut dire qu'un pays s'est ruiné, s'est vidé de ses activités économiques. Parallèle entre la Venise du 16e siècle et la Suisse.

BEAT KAPPELER

économiste et journaliste indépendant

Dans la Cité des Doges, au 16^e siècle, les effets de l'essor atlantique à l'ouest et des conquêtes arabes à l'est ne furent perceptibles que peu à peu. Alors que dire de cette Suisse, riche et située dans le cœur d'un continent qui retrouve un nouveau souffle? Il serait téméraire de prétendre qu'elle est en train de se ruiner. Et pourtant, des signaux inquiétants clignotent soudainement.

Moins d'investissements étrangers

Pour la deuxième année consécutive, le solde des investissements étrangers dans notre pays est tombé à zéro. Normalement, les étrangers investissaient entre 7 et 9 milliards de francs de plus chez nous qu'ils n'en retiraient. Autre signe: les dépenses de la recherche privée de l'industrie suisse se font pour plus de la moitié à l'étranger et les décisions récentes de la chimie bâloise renforcent cette tendance. Troisième symptôme: une enquête de Paul H. Dembinski et Alain M. Schoenenberger d'Eco'Diagnostic, à Genève, révèle une forte tendance à l'internationalisation des PME suisses. Mais si, dans deux tiers de ces entreprises, les transferts de production à l'étranger ont augmenté l'emploi également en Suisse, ces transferts réduisent aujourd'hui le travail en Suisse dans 40 à 48% des cas. Ce n'est plus que dans un quart des cas que l'emploi en Suisse s'en trouve renforcé à son tour. Le fait que l'industrie textile de la Suisse orientale soit littéralement étranglée depuis quelques mois par le manque d'accords avec l'Union européenne doit être signalé. Mais les autres signes mentionnés ne semblent pas être directement la conséquence du vote négatif sur l'Europe.

Manque d'outils statistiques

C'est là que l'on peut faire le parallèle avec la Venise du 16^e siècle. On peut observer quelques tendances de déclin, sans pouvoir les vérifier. Et quand on détiendra les preuves, il sera trop tard! Cette impossibilité d'interprétation tient d'une part aux statistiques de ce petit pays. Elles sont mises sur pied lentement, elles sont incomplètes, et l'exiguïté de la Suisse les rend vite caduques. Le rachat des filiales d'assurance directe de la Réassurance par l'Allianz allemande – environ 5 milliards de francs – pourrait rendre excédentaire d'un seul coup la statistique des investissements directs... La baisse de l'excédent des deux dernières années résulte aussi des transferts en sens inverse

par plusieurs sociétés holding étrangères.

Mais les signes sont troublants, également, via la multitude des facteurs invoqués par les agents économiques: niveau des salaires, immobilité des Suisses, procédures d'autorisation, lenteur de l'application des résultats de la recherche, réévaluation du franc. Le facteur des procédures d'automatisation me semble être le plus intelligible. Haco à Gümligen vient de patienter pendant sept ans avant d'inaugurer une extension, pendant que SMH espère ouvrir sa nouvelle usine en Chine dans six mois, à en croire ses déclarations.

Engrenage pernicieux

Un nouveau facteur qui pourrait s'ajouter à la liste est mentionné dans l'enquête d'Eco'Diagnostic. Depuis les années septante, une grande partie des PME ont transféré leur production à l'étranger pour suivre un client important. Bien que les auteurs pensent qu'aujourd'hui la concurrence plus intense explique mieux ces transferts, on peut s'attendre à un engrenage dans ce processus. Car la tendance aux transferts amène les fournisseurs à faire de même. Donc si le mouvement devient réalité, il ne va pas pouvoir être arrêté rapidement. C'est ça, la Venise des 17^e et 18^e siècles.

Analyser les causes exactes de l'exportation de travail

Il ne faut pas broyer du noir. Beaucoup d'atouts de l'économie suisse restent intacts. Mais les signes évoqués devront inciter à suivre de très près les tendances. Les statistiques n'étant pas très utiles, il faut des enquêtes sur les causes des transferts, et non pas sur leur nombre seulement. Il faut également enquêter sur les échecs subis lorsqu'on essaye d'attirer des entreprises, et en chercher le pourquoi. Cette sorte d'enquête très ingrate est aussi importante que les triomphes annoncés par les promoteurs des économies cantonales.

Un inventaire des tendances et de leurs causes pourrait rendre moins stérile le débat politique en la matière. Même les négociations des partenaires sociaux s'en trouveraient nourries d'argumentations réelles, intelligibles de part et d'autre. Aujourd'hui, par contre, beaucoup d'analyses sont faites en chambre et doivent pêcher quelques signes, quelques arguments ça et là. Le texte que vous venez de lire ne fait pas exception. Une question si importante mérite pourtant mieux!